

## Constructions dans l'analyse 1937

*Constructions dans l'analyse* : écrit technique ultime. En cette année 1937, Freud revient une ultime et dernière fois sur sa méthode – la technique analytique – et porte sur elle, une réflexion renouvelée. Jusqu'à la fin, il n'aura de cesse de se remettre l'ouvrage. Avec *L'analyse finie et l'analyse sans fin*, écrit quelques mois auparavant, il crée une sorte de diptyque, un objet hybride, où l'un avec l'autre semblent entretenir une relation que Jacques Press (dans son rapport au Congrès de 2008) va qualifier de « reprise de l'impensé » : « *Constructions dans l'analyse* » constituant une reprise de l'impensé d'« *Analyse avec fin et analyse sans fin* ».

Le premier article, datant de juin 1937, se concluait avec un certain pessimisme face à l'insurmontable « *roc d'origine* » (biologique et psychique) au cœur du travail analytique (mais ne serait-ce pas là le propre « *roc* » de Freud, son impensé ?). C'est là, la limite de l'analyse, de l'analysabilité. Mais quelques mois plus tard, bien que malade et âgé de 81 ans, il ne s'arrête pas là et va franchir un nouveau pas. Comme si une fois la limite de l'analysabilité révélée, c'était ouvert à lui l'analysabilité de cette limite. La bordure dessinée, il va la franchir avec une idée : l'analyste doit fournir un effort particulier de « construction », face à cet indécidable ; « l'effort freudien apparaît tendu entre deux mouvements contradictoires qu'on pourrait formuler ainsi : oui, l'origine est inaccessible ; mais je la trouverai quand même » (Press, 2008, p. 1274). Cette question qui connaîtra une riche postérité, trouvera en Winnicott et Bion les explorateurs les plus audacieux et créatifs, empruntant la voie ouverte par Freud à l'aube de sa vie.

C'est presque dans un retour rétrospectif, éclairant d'un jour nouveau certaines voies restées inexplorées de son parcours, que Freud va affirmer que l'analyste ne fait pas qu'INTERPRÉTER ; il a aussi à deviner, ou pour être plus exacte, à CONSTRUIRE ce qui a été oublié. L'analyste travaille à la construction interprétative. Voilà déjà plus de vingt ans que la question de la reconstruction du passé infantile avait été posée : avec une acuité particulière dans l'Homme aux loups ; mais aussi avec le petit Hans et l'Homme aux rats. *Être capable de construire les complexes et les fantasmes de désir inconscient ; s'y risquer ; deviner – construire – pas à pas et péniblement, à partir de quelques indices*. Dans ces premiers temps, c'est la reconstruction qui chez Freud prévaut. Avec cet article, Freud souhaite peut-être remettre en question, en tension, la notion même d'interprétation et de l'usage qu'en ont fait jusque-là les analystes. C'est une césure-(pliure) dans la théorie de l'interprétation qu'il opère. À partir de cet article, la « construction » va devenir un concept métapsychologique à part entière. Septembre 1937 : *saut épistémologique* (Press, 2008).

C'est aussi une reprise de dialogue. De celui qui s'était interrompu quelques années auparavant, dans la distanciation d'abord puis la rupture, la douleur aussi, avec Ferenczi décédé en 1933 : ostracisé. C'est presque un hommage testamentaire que fait Freud à son ancien disciple. Dans l'« *Analyse avec fin...* », Ferenczi est son interlocuteur imaginaire. Il le discute sur des points de divergence, fruit de l'aventure technique de Ferenczi, et en particulier ceux apparus dans « *Le problème de la fin de l'analyse* » qu'il lut lors du Congrès d'Innsbruck en 1927. À l'origine comme à la fin de son œuvre, c'est un dialogue inter-analytique qui chez Freud aura toujours été d'une grande fécondité : débats en psychanalyse. Donc « *Construction...* » : reprise de l'impensé de l'« *Analyse avec fin et analyse sans fin* », lui-même reprise du dialogue inter-analytique avec Ferenczi.



Venons en texte, à « *Constructions dans l'analyse* ». Le travail de remémoration demeure l'objectif essentiel de la cure : avec la levée des refoulements et l'accession aux souvenirs perdus. Et pour se faire, l'analyste doit se mettre en quête d'indices : aux fragments de souvenirs dans les rêves ; dans les idées incidentes ; dans les répétitions d'affects que la situation analytique favorise. L'idéal freudien : retrouver une « image fidèle des années oubliées par le patient, image complète dans toutes ses parties essentielles » (Freud, 1937a, p. 270). « Fidèle » devenant « fiable » dans la nouvelle traduction. Alors, dans ce travail qui consiste en deux pièces, deux scènes, deux rôles, le patient doit « se remémorer » et l'analyste œuvrer à « construire ce qui a été oublié ». Voilà en quoi consiste le travail analytique. La communication de ces constructions (*quand ? et comment ?*) parachève le travail qui est assortie parfois de commentaires ou d'explications, et vient faire la « liaison », le pont, le passage, dans l'entre-deux. Telle une « navette » (Assoun, 2009).

La métaphore de l'enquête archéologique va alors guider ce travail même si elle admet des limites. L'analyste tire ses conclusions – comme l'archéologue, avec ce qu'il reste de vestiges – de « bribes de souvenirs, des associations et des déclarations actives de l'analysé » (1937a, p. 271). Freud laisse entendre que l'analyste tout comme l'archéologue se gardent aussi le droit de reconstruire en complétant ou assemblant les restes. Construction et reconstruction se requièrent, s'exigent mutuellement. L'analyste s'octroie le droit d'une certaine façon d'accommoder les restes. Il y a inévitablement un travail de re-création dans le travail de reconstruction. Ces constructions-reconstructions révèlent une certaine ambiguïté dans l'esprit de Freud. Une ambiguïté qui signale, comme à l'accoutumée, qu'il s'apprête à faire une nouvelle découverte ; « Une dialectique peut être repérée entre le passé retrouvé et la construction comme création liée à la cure » (Seulin, 2002, p. 358). L'équilibre de cette articulation dialectique a été beaucoup discuté en France après l'événement qu'a constitué la publication de *La construction de l'espace analytique* de Serge Viderman, dans les années 70, dont le parti-pris était de défendre que le procès de la cure faisait surgir « des vérités qui n'étaient nulle part ailleurs avant qu'elles ne fussent découvertes dans la relation analytique » (1970). Le point de vue radical de Viderman n'est là que pour dire une chose : la psychanalyse est une poïétique ; peut-être pour dire aussi que : « l'exigence de vérité passe par la fiction » (Julliard, 2023, p. 8). La radicalité vidermanienne fut beaucoup discutée, en particulier par Francis Pasche qui a tenté de rééquilibrer dans les débats le jeu des valences antagonistes et concurrentes, mais aussi complémentaires, qui est au cœur du travail de constructions en analyse. Un colloque aura même lieu : « Constructions et reconstructions en psychanalyse. À propos de *La construction de l'espace analytique* », sous l'égide le SPP et qui fut publié en 1974 dans le RFP. L'événement vidermanien aura permis de remettre en débat, tout en les prolongeant, les questions que Freud avait ouvertes en 1937 et qui était restées, tout du moins en France, à l'état de stase.

Freud différencie l'interprétation de la construction, même si pour lui l'interprétation reste toujours une forme de construction. Le terme de « construction » reste le plus approprié. S'il fallait tout de même faire le distinguo, alors l'interprétation brève pourrait se rapporter aux éléments isolés du matériel de l'analyse : idée incidente, acte manqué, lapsus. Alors que la construction « présente à l'analysé une période oubliée de sa préhistoire » (1937a, p. 273). Pour autant, la « construction n'est qu'un travail préliminaire » (1937b, p. 64). Freud entend par là que, loin de se succéder, le travail de construction et celui qui consiste à la communiquer au patient « se poursuivent parallèlement » (1937a, p. 273). Un pas après l'autre, avec un certain équilibre postural, pour assurer la bonne marche en avant de l'analyse. « L'analyste achève un fragment de construction et le communique à l'analysé pour qu'il agisse sur lui ; à l'aide du nouveau matériel qui afflue, il construit un autre fragment, qu'il utilise de la même façon, et ainsi de suite jusqu'à la fin » (1937a, p. 273). Fragment par fragment. Pas à pas. À tâtons. La construction de l'analyste restant toujours incomplète et ne saisissant qu'une parcelle de l'expérience oubliée. Des constructions d'attente.

Nous rejoindrions encore, malgré l'avis de Freud, le travail archéologique mais dans un sens différent que celui – trop restrictif – qu'il semblait lui donner. George Didi-Hubermann (cité par Jacques Press) nous éclaire sur ce fait : « S'il y a une limite du modèle archéologique en psychanalyse, cette limite tient d'abord à la façon dont l'archéologie elle-même se voit pensée... Exhumer les objets du passé, c'est modifier et le présent et le passé lui-même... Les empreintes ne sont jamais complètement effacées ; mais elles ne sont jamais données à l'identique non plus » (2002, p. 326). La construction en analyse possède un pouvoir génératif-associatif : générateur de nouvelles liaisons ; produisant de nouveaux souvenirs chez le patient ; venant compléter et élargissant le champ des constructions ; avec des effets de feed-back généralisé.

Même si encore une fois encore l'idéal freudien est de tendre vers la « *vérité historique* », la construction en analyse n'exclut pas l'erreur – relativisant la notion même de « vérité » et son importance dans le cure. Freud va admettre admettre – non sans déception face aux impasses de la remémoration – que dans certain cas ce n'est plus celle-ci qui constitue le but de l'analyse mais l'effet de conviction – de véracité peut-être – que produira la construction de l'analyste. D'un point de vue thérapeutique, cette conviction aura le même effet qu'un souvenir retrouvé (1937a, p. 278). C'est un effet de conviction hallucinatoire de la réalité de la construction qui, pour en prendre la mesure, pourrait équivaloir à la conviction délirante du psychotique. Produire un effet de conviction, de véracité, serait alors le véritable enjeu de la cure. Un déplacement se produit de l'idée d'une « vérité » de la construction à celle de son utilisabilité par le patient, par un travail de liaison. Mais que la conviction ne soit pas de la suggestion, surtout lorsque cette conviction est celle de l'analyste. En 1900, avec la *Traumdeutung*, Freud découvrait avec le rêve, la voie régrédiente de la pensée fondant par-là même la psychanalyse... En 1937, reprenant ces mêmes idées au compte de la construction en analyse, Freud met en lumière – dans un dernier geste, un ultime mouvement – comment les « qualités régrédientes, le potentiel créatif de la pensée de l'analyste produisant une construction là où le patient n'a pu constituer un souvenir de l'enfance, deviennent aussi porteurs de conviction touchant la réalité du passé » (Botella & Botella, 2008, p. 140).



## Références bibliographiques :

Assoun, P.-L. (2009). Constructions dans l'analyse. In P.-L. Assoun Dictionnaire des Œuvres Psychanalytiques (pp. 321-324). PUF.

Botella, S. et Botella, C. (2008). Régrédience de la pensée et animisme. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 8, 139-144.

Didi-Hubermann, G. (2002). L'image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg. Éd. de Minuit.

Ferenczi, S. (1928). Le Problème de la fin de l'analyse. In S. Ferenczi Psychanalyse IV. Œuvres complètes 1927-1933 (pp. 43-52). Payot, 1982.

Freud, S. (1937a). Constructions dans l'analyse. In S. Freud Résultats, idées, problèmes II (pp. 269-281). PUF, 1985.

Freud, S. (1937b). Constructions dans l'analyse. In S. Freud OCF-XX (pp. 57-73). PUF, 2005.

Julliand, E. (2023, janvier). Un enfant mal accueilli et sa pulsion de vie. Quatrième Groupe. Consulté le 04 mars 2023.  
<https://www.quatrieme-groupe.org/images/stories/publication/varia/VARIA%2001-2023-E.Julliand.pdf>

Pasche, F. (1974). Le passé recomposé. Revue Française de Psychanalyse, 38(2-3), 171-182.

Pasche, F. et Renard M. (1972). Répétition, fantasme et réalité. Revue Française de Psychanalyse, 36(4), 637-655.

Press, J. (2008). Construction avec fin, construction sans fin. Revue Française de Psychanalyse, 72(5), 1269-1337.

Press, J. (2011). L'inoubliable, limite de l'analysable. In J. Manzano, A. Abella (dirs.) La construction en psychanalyse. Récupérer le passé ou le réinventer ? (171-193). PUF.

Seulin, Ch. (2002). « Constructions dans l'analyse ». In A. de Mijolla (dir.) Dictionnaire International de la Psychanalyse (pp. 357-358). Calmann-Lévy.

Videman, S. (1970). La construction de l'espace analytique. Denoël.

